



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

140 | 2009
2007-2008

Histoire et conscience historique des pays russes

Les traductions slavonnes de l'hébreu comme reflet des contacts culturels entre Juifs et Slaves en Europe de l'Est avant le xvi^e siècle

Moshe Taube



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/721>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 237-242

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Moshe Taube, « Les traductions slavonnes de l'hébreu comme reflet des contacts culturels entre Juifs et Slaves en Europe de l'Est avant le xvi^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 19 octobre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/721>

Tous droits réservés : EPHE

LES TRADUCTIONS SLAVONNES DE L'HÉBREU COMME REFLET DES CONTACTS CULTURELS ENTRE JUIFS ET SLAVES EN EUROPE DE L'EST AVANT LE XVI^e SIÈCLE

Conférences de M. Moshe TAUBE,
professeur à l'université hébraïque de Jérusalem,
directeur d'études invité

L'objectif de ces conférences était d'examiner, à travers les traductions faites de l'hébreu, quelques aspects des rapports culturels entre les populations slaves et leurs voisins juifs pendant les cinq premiers siècles de leur cohabitation en Europe orientale, c'est-à-dire, dès la première indication d'une présence juive à Kiev jusqu'au moment où les juifs ashkenazes, qui entament leur migration vers la Pologne puis vers le grand-duché de Lituanie à partir du XIII^e siècle, deviennent au cours du XVI^e siècle la force dominante du judaïsme en Europe de l'Est.

I. Examen des témoignages signalant une présence juive dans la Rus' de Kiev, en commençant par les sources juives : lettre du X^e siècle écrite par les représentants de la communauté juive de Kiev, lettre du XII^e siècle recommandant aux communautés juives de la Méditerranée un voyageur appartenant à la communauté implantée dans la Rus' qui ne connaît ni l'hébreu, ni le grec, ni l'arabe, mais uniquement la « langue de Canaan », (c.-à.-d. le parler slave local), mentions des juifs allant en pays russe pour le commerce ou se rendant des pays russes en Allemagne et en France pour étudier chez les grands rabbins. Sont aussi analysés les témoignages slaves, comme l'épisode de l'enquête sur les religions menée par Vladimir et la réception par ce prince d'une ambassade de « juifs khazars » venus louer leur foi (d'après le *Récit des temps passés*, s. a. 986), ainsi que le passage de la Vie de Théodose des Grottes († 1074) au cours duquel il va de nuit, en secret, trouver des juifs pour mener des débats religieux avec eux.

Mise au point sur la controverse concernant le début des traductions russes, y compris celles faites de l'hébreu, une controverse qui tourne autour des interprétations diverses de l'entrée s. a. 1037 dans le *Récit des temps passés*. N. A. Meščerskij a donné une liste conséquente d'ouvrages qu'il considère comme étant des traductions de l'hébreu faites à Kiev avant l'invasion mongole : le *Livre d'Esther*, le *Yosippon*, le *Cantique de Salomon*, l'*Apocalypse d'Abraham*, l'*Ascension de Moïse*, le *Livre des secrets d'Hénoch*, les *Jugements de Salomon*, le *récit Salomon et le Centaure*. Toutefois, le scepticisme exprimé par Francis Thomson à ce propos paraît nettement plus fondé à l'auteur de ces conférences. En présentant son analyse de la version slavonne

du *Livre d'Esther*, il maintient qu'il s'agit d'une traduction juive, postérieure à l'invasion mongole, et faite non pas de l'hébreu, mais du judéo-grec.

II. On décrit l'expansion de la grande-principauté (ou du grand-duché) de Lituanie avec sa population juive vers la fin du xiv^e siècle et la parution surprenante de traductions faites de l'hébreu dans la principauté de Moscou qui n'admet pas de juifs. On examine les manuscrits de chroniques universelles, tel le *Chronographe de l'Académie*, où l'on trouve des récits bibliques apocryphes d'origine midrachique sur des personnages de l'Ancien Testament, comme Jéchonias, roi de Juda.

On examine le récit intitulé *Troisième prise de Jérusalem, par Titus* (*Plenieie Ierusalima Tretee Titovo*) tel qu'il figure dans la seconde rédaction de la *Chronique hellène et romaine* (*Ellinskij i Rimskij Letopisec 2-oj redakcii*). Il s'agit de la traduction d'une version tardive, remaniée déjà en hébreu, de la partie finale du *Yosippon*, narrant la destruction du Temple et le suicide collectif des défenseurs de Massada.

En ce qui concerne la *Palaea Commentée*, on constate l'ajout, à partir de cette époque, de récits bibliques apocryphes d'origine midrachique sur des personnages de l'Ancien Testament, comme Moïse, mais aussi d'invectives contre les juifs assorties de formules récurrentes par lesquelles le rédacteur se vante de sa connaissance des sources supérieure à celle de son présumé interlocuteur : par ex. « Sais tu, Juif maudit, comment les ossements de Joseph furent retrouvés en Egypte ?, sinon je te le raconterai ». De fait, le rédacteur démontre une connaissance intime de la phraséologie du Talmud, par exemple dans le récit relatant les événements du Deutéronome 9 : 16-17 qui décrivent comment Moïse brisa les tables de la Loi après avoir appris que, durant son absence, son peuple avait bâti un veau d'or. Après les mots « et je les brisai sous vos yeux », il ajoute la remarque suivante : « jugeant que vous n'êtes pas un peuple digne d'une déposition de la vraie loi, comme la mariée qui se prostitue sous le dais du mariage », qui reflète assez littéralement l'expression portant sur le même événement attestée dans le Talmud (*Gittin 36b*). De telles additions semblent confirmer l'hypothèse selon laquelle le rédacteur était un juif converti, engagé dans une polémique religieuse contre ses anciens coreligionnaires, comme cela s'est produit maintes fois dans l'histoire.

On évoque le seul juif converti connu par son nom qui nous a laissé des témoignages écrits. Il s'agit de Feodor, qui a traduit de mémoire les prières de quelques fêtes, en les faisant passer pour un psautier. Rien ne permet d'affirmer, toutefois, qu'il soit lié à la rédaction de la *Palaea Commentée*.

Finalement, on examine la collection de neuf livres de l'Ancien Testament, conservée dans une copie unique datant du début du xvi^e siècle qui se trouve à présent à Vilnius, contenant *Job*, *Ruth*, le *Psautier*, le *Cantique des Cantiques*, l'*Ecclesiaste*, les *Proverbes de Salomon*, les *Lamentations*, *Daniel* et *Esther*. Pour la plupart de ces livres, il s'agit du texte massorétique en hébreu, avec la tradition exégétique juive qui l'accompagne, mais il y a des exceptions. Ainsi, le *Psautier* dans cette collection suit la version en slavon russe basée sur les Septante, mais il a été modifié en quelques endroits, non, comme on s'y attendrait, à partir de l'hébreu, mais de la Vulgate. Les textes d'origine juive traités jusqu'ici ont fait leur apparition dans les collections rus-

ses dans des circonstances qui nous restent mal connues, et les traducteurs, à part le juif converti Feodor, restent tous anonymes.

III. Cette conférence est consacrée aux traductions de l'hébreu faites à la fin du xv^e siècle et liées à l'hérésie dite des judaïsants. On évoque le caractère problématique des témoignages concernant la nature précise de l'hérésie, puisque toutes les informations sur le mouvement nous sont parvenues sous la plume de ses persécuteurs, Gennade Gonozov archevêque de Novgorod et l'abbé Joseph Sanin (ou Joseph de Volokolamsk). On rappelle les grandes étapes du développement de l'hérésie : la visite de Mixailo Olekovič, prince de Kiev, à Novgorod en 1470 en compagnie de juifs de Lituanie, y compris l'hérésiarque Scharia ; la dissémination de l'hérésie à Novgorod, puis à Moscou par les prêtres Aleksej et Denis ; la découverte de l'hérésie à Novgorod par Gennade en 1487 ; la polémique autour du calendrier concernant la fin du monde prévue pour l'an 7000 (= 1492 A. D.). Un premier concile (ou synode) réuni à Moscou en 1490 pour juger les hérétiques donne des résultats décevants pour les adversaires du mouvement à cause de la puissance des protecteurs de l'hérésie au sein même de la cour d'Ivan III (Fedor Kuricyn, chef de la diplomatie du grand-prince, et Elena de Moldavie, sa belle-fille). En février 1498, le jeune Dmitrij, petit-fils d'Ivan III et fils de la princesse hérétique Elena, est couronné prince héritier du trône de Moscou. Mais la politique religieuse et dynastique d'Ivan III prend un autre tournant en 1500, aboutissant à la désignation de Vasilij Ivanovič, fils de sa seconde épouse Sofia Paléologue, comme héritier du trône et à l'arrestation en 1502 de l'ex-héritier Dmitrij Ivanovič et de sa mère Elena. En 1504, un nouveau concile condamne plus fermement les judaïsants, quelques-uns sont exécutés, et l'hérésie est définitivement écrasée.

On présente le corpus des traductions scientifiques faites de l'hébreu et ayant trait à l'hérésie : le traité astronomique *Six Ailes* du mathématicien juif de Provence Emanuel Bar Jacob de Tarascon, le traité cosmographique *De sphaera* du mathématicien anglais et professeur à la Sorbonne Johannes de Sacrobosco, le *Secret des Secrets*, « miroir du prince » pseudo-aristotélicien émanant du cercle islamique des Frères de la Pureté du x^e siècle et contenant en slave des interpolations tirées des œuvres médicales de Maïmonide, ainsi qu'une interpolation sur la physiognomie tirée du livre *ad Regem Al-Mansorem* de Rhazès. Finalement, on établit un lien entre la version slave du *Secret des Secrets* et le sorite sur l'« autocratie » de l'âme dans l'*Épître Laodicéenne*, considérée comme un texte original provenant de la plume des hérétiques.

IV. On présente le texte central liée à l'hérésie, la *Logique des Judaïsants*, en détaillant ses sources majeures : les versions hébraïques de deux ouvrages philosophiques écrits à l'origine en arabe, les *Vocables de Logique* de Maïmonide et les *Intentions des philosophes* d'Algazel. La connaissance intime de la terminologie philosophique hébraïque et la dissimulation de la provenance musulmane d'une de ses sources (le traducteur donne à Algazel le nom d'Aviasaf) démontrent que la traduction a été exécutée avec l'aide de juifs. Par ailleurs, l'omission des passages qui pouvaient être interprétés comme divergents du monothéisme strict, prouve que le travail était destiné à des lecteurs chrétiens. Le fait que plusieurs phrases sont doublées indique que la tra-

duction s'est déroulée sous forme de dictée. Le traducteur était juif, et le scribe chrétien. Les additions dans le slave, et surtout dans l'épilogue de la *Logika*, confirment que le traducteur voulait donner l'impression que la littérature scientifique proposée était progressive et universelle. Plusieurs indices lient cette traduction de la *Logika* à Scharia, l'hérésiarque mentionné par Joseph de Volokolamsk dans son *Illuminateur*. D'autres éléments permettent d'établir que ce Scharia n'est autre que Zecharia ben Aharon ha-kohen de Kiev, copiste et annotateur de textes scientifiques en hébreu, y compris de la copie de la version hébraïque du traité *De sphaera* à partir de laquelle la version slave a été traduite. On présente les liens qui existent entre Zecharia et Rabbi Moïse l'Exilé, chef des savants juifs à Kiev, commentateur. On analyse des passages de son traité *Lys des Secrets* où la venue du Messie est annoncée pour l'an 5250 de la création du monde (= 1490 A. D.). Il y est dit aussi que les prosélytes qui choisiront librement la vraie foi (juive) auront une importance essentielle pour la Rédemption. Tout ceci nous permet de suggérer une motivation théologico-eschatologique à une « mission [juive] auprès des Slaves » dans le contexte d'inquiétude de l'an 1492. On comprend donc pourquoi des juifs comme Zecharia étaient prêts à faire un l'effort de traduire de l'hébreu vers le slave des textes scientifiques et philosophiques.

La motivation des collaborateurs slaves chrétiens de cette entreprise était bien différente. Le mouvement des judaïsants était au début un groupe minuscule appartenant au clergé séculier de Novgorod, puis il a touché à Moscou un cercle d'élite, tout proche du souverain. Ce qui était d'abord un courant réformateur au sein de l'Église, se transforme ensuite en un mouvement éducatif à tendance rationaliste, animé par la classe émergente des « secrétaires » (*d'jaki*) récemment apparus dans l'appareil administratif moscovite. Contestant la prérogative qu'avait l'Église de définir les sources légitimes du savoir, ils recherchent la vérité jusque chez les Juifs, qui à cette époque détiennent en traduction de l'arabe les trésors de la pensée classique d'Aristote, inconnus en Russie. Bien que l'intérêt du mouvement moscovite pour les questions religieuses soit plutôt d'ordre politique, les concepts ontologiques sous-jacents de la littérature traduite, qui ont trouvé aussi un écho dans les écrits originaux du mouvement, reflètent un monothéisme prophétique incompatible avec les concepts centraux du dogme chrétien, comme la Trinité, l'Incarnation et la Résurrection. L'Église considère à juste titre ces idées comme une menace, car en établissant la raison comme le fondement de toute religion, en revendiquant le droit de chercher la vérité à toutes les sources possibles, y compris le païen Aristote (comparé à un prophète dans un des textes traduits) les hérétiques remettent en question la prérogative du clergé de définir un canon dogmatique contraignant. Puisque les textes traduits étaient d'origine juive (même les textes d'origine arabe étaient présentés comme tels), l'Église avait toute raison de soupçonner les hérétiques d'être des « judaïsants ». Manquant d'outils conceptuels et institutionnels pour mener une discussion sérieuse avec eux, pour éliminer ou assimiler leurs idées, elle choisit la voie juridique, les accusant d'être des apostats, afin de déraciner leur hérésie.

Mais même après le concile de 1504, les idées évoquées dans ces traductions continuent à circuler à Moscou au xvi^e siècle, comme on le voit en lisant le *Pisanie o Gramote* et la *Beseda o Gramote* où le concept de l'autonomie ou de la souveraineté de l'âme est discuté. Quant aux œuvres médicales de Maimonide, on les retrouve dans des

miscellanea copiés du xvi^e au xviii^e siècles sous le titre de *Vertogrady* (*Vergers*). Nous n'avons, par contre, aucun indice nous permettant de dire si les mouvements ultérieurs influencés par des idées juives, comme les *Subbotniki* du xviii^e siècle avaient un lien quelconque avec le courant judaïsant de la fin du xv^e siècle. Le mouvement hérétique et les textes traduits de l'hébreu ont toutefois joué un rôle important dans l'historiographie et dans la philologie russe du xix^e et du xx^e siècles, reflétant les controverses autour d'une possible influence juive sur la société et surtout sur l'Église russe.

Bibliographie

- Alekseev, Anatolij A. 1987, « Переводы с еврейских оригиналов в Древней Руси », *Russian Linguistics*, 11, p. 1-20.
- 1993, « Русско-Еврейские литературные связи до XV века », *Jews and Slavs*, 1, p. 64-67.
- Altbauer, Moshe 1992, *The Five Biblical Scrolls in a Sixteenth-Century Jewish Translation into Belorussian* (Vilnius Codex 262), Jerusalem : The Israel Academy of Sciences and Humanities.
- Ettinger, Shmuel 1994, « The Jewish Influence on the Heresy of the Judaizers in Muscovite Russia » (en hébreu), dans Bartal et Frankel (éd.), *Between Poland and Russia*, p. 57-71 (version russe : « Влияние евреев на “ересь жидовствующих” в Московской Руси », dans Moskovich *et al.* [éd.], *Jews and Slavs*, IV, Jerusalem : Hebrew University, 1995, p. 9-27).
- Kazakova, Natal'ja A., Lur'e, Jakov S. 1955, *Антифеодальные Еретические Движения на Руси XIV – начала XVI в.*, Moscou - Leningrad : Izd. ANSSSR.
- Lewicki, Tadeusz 1961, « Les sources hébraïques consacrées à l'histoire de l'Europe centrale et orientale et particulièrement à celle des pays slaves de la fin du ix^e au milieu du xiii^e siècle, *Cahiers du monde russe et soviétique*, 2/2, p. 229-241.
- Lunt, Horace G., Taube, Moshe 1988, « Early East Slavic Translations from Hebrew? », *Russian Linguistics*, 12, p. 147-187.
- 1998, *The Slavonic Book of Esther: Text, Lexicon, Linguistic Analysis, Problems of Translation*, Cambridge : HURI (Harvard Series in Ukrainian Studies).
- Lur'e, Jakov S. 1960, *Идеологическая борьба в русской публицистике конца XV – начала XVI века*, Moscou - Leningrad : Izd. ANSSSR.
- 1966, « L'Hérésie dite des Judaïsants et ses sources historiques », *Revue des études slaves*, 45, p. 49-67.
- 1995, « Источники по истории “новоявившейся ереси” (“жидовствующих”) », dans W. Moskovich *et al.* (éd.), *Jews and Slavs*, III, Jérusalem, p. 199-223.
- 1996, « Когда была написана “Книга на новгородских еретиков”? », *Труды Отдела Древнерусской Литературы*, 49, p. 78-88.
- Neverov, S. L. 1909, « Логика Иудействующих », *Университетские Известия* (Kiev), 49/8, p. 1-62.
- Parain, Brice 1939, « La Logique dite des Judaïsants », *Revue des études slaves*, 19/1-2, p. 315-329.
- Peretc, Vladimir N. 1906, « Новые труды по источниковедению Древне-Русской Литературы и Палеографии: Критико-библиографический обзор, XVI-XXIV », *Университетские Известия* (Kiev), 46/4, p. 47-102; Приложения, p. 51-67.

- Ryan, William F. 1988, « Maimonides in Muscovy: Medical Texts and Terminology », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 51, p. 43–65.
- Seeböhm, Thomas M. 1977, *Ratio und Charisma: Ansätze und Ausbildung eines philosophischen und wissenschaftlichen Weltverständnisses im Moskauer Rußland*, Bonn : Bouvier Verlag Herbert Grundmann ((Mainzer Philosophische Forschungen, 17).
- Sobolevskij, A. I. 1903, *Переводная Литература Московской Руси XIV-XVII веков*, [= *Сборник Отделения Русского Языка и Словесности Императорской Академии Наук*, т. 74/1], réimpr. 1989, Zentralantiquariat der DDR : Leipzig.
- Taube, Moshe 1992, « On Certain Unidentified and Misidentified Sources of the Academy Chronograph », dans W. Moskovich *et al.* (éd.), *Russian Philology and Literature: In Honour of Prof. Victor D. Levin on His 75th Birthday*, Jérusalem : Hebrew University, p. 365–375.
- 1993, « The Slavic *Life of Moses* and its Hebrew Sources », dans W. Moskovich *et al.* (éd.), *Jews and Slavs*, I, Jérusalem - Saint-Pétersbourg, p. 84–119.
- 1995, « The Kievan Jew Zacharia and the Astronomical Works of the Judaizers », dans W. Moskovich *et al.* (éd.), *Jews and Slavs*, 3, Jérusalem, p. 168-198.
- 1997, « Послесловие к *Логическим Терминам* Маймонида и ересь Жидовствующих », dans N. M. Botvinnik et E. I. Vaneeva (éd.), *IN MEMORIAM: Памяти Я. С. Лурье*, Saint-Pétersbourg : Изд. Феникс, p. 239-246.
- 2004, « The Vilnius 262 Psalter: A Jewish Translation? », dans W. Moskovich *et al.* (éd.) *Jews And Slavs*, 14, p. 36-45.
- 2005a, « The Book of Job in Vilnius 262 », dans W. Moskovich *et al.* (éd.) *Jews and Slavs* 15, Jérusalem - Sofia, p. 281-296.
- 2005b, « The Fifteenth-Century Ruthenian Translations from Hebrew and the Heresy of the Judaizers: Is There a Connection? » dans Vyacheslav V. Ivanov et Julia Verkholtantsev (éd.) *Speculum Slaviae Orientalis: Muscovy, Ruthenia and Lithuania in the Late Middle Ages*, Moscou (UCLA Slavic Studies, n. s. vol. IV), p. 185-208.
- Thomson, Francis J., 1999, *The Reception of Byzantine Culture in Mediaeval Russia*, Aldershot - Brookfield - Singapore (Variorum Collected Studies Series, 590).
- Zuckerman, Constantin 1987, « The “Psalter” of Feodor and the Heresy of the “Judaizers” in the Last Quarter of the Fifteenth Century », *Harvard Ukrainian Studies*, 11, p. 77–99.